

N°

ast



212

2 - TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2017

- | | | | |
|-----------|---|-----------|---|
| 1 | ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT | 21 | LES EXPERTS
DEUX ANCIENS
SE CONFIENT... |
| 3 | ARCI
RAPPORT
DU PRÉSIDENT
POUR LA 73^E AG | 23 | TYP0
CHELTENHAM |
| 7 | ARCI
PROCÈS-VERBAL
DE LA 73^E AG | 27 | ÉCHANGES
UN PEU
DE CUL-TURE |
| 12 | BAFOUILLE
MERCI PIERRE | 28 | IN LIBRO VERITAS
LA SUISSE
SE DÉGLINGUE |
| 15 | AST
LE RALLYE 2017 | 30 | ZEN
MOTS
CROISÉS |
| 18 | IDIOME
PERTINACITÉ
DÉSUÈTE | 32 | AGENDA |



Visitez notre bourse automobile. Plus de 500 voitures neuves et d'occasion livrables du stock. Profitez de nos actions de leasing et reprises. Infos sous www.ahg-cars.ch

ahg cars
ahg group

Automobiles Belle-Croix – Fribourg
Wolf Automobiles – Bulle
Divorve Automobiles – Avenches
Auto Schweingruber – Tavel
Garage Champ Olivier – Morat
Auto-Center Klopstein – Laupen

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Une assemblée générale au soleil au milieu des pâturages : l'endroit choisi par Marcel Odiet et Étienne Jolidon était vraiment idyllique. Bravo pour ce choix ! Et merci pour cette organisation sans faille.

On a un peu traîné sur la terrasse en cette belle matinée. C'est là que Jonas Müller, conseiller communal à Saignelégier, est venu nous dépeindre avec enthousiasme sa belle contrée des Franches-Montagnes et sa commune. Il fut chaleureusement remercié pour l'apéritif offert par le village, que nous avons dégusté à midi.



La partie statutaire de l'assemblée expédiée, les jubilaires fêtés, on arriva, tard, au point concernant le cours pour correcteurs. Roger lança un provocateur : « Le métier de correcteur typographe, ça n'existe plus ! » qui provoqua un débat enflammé entre jeunes et moins jeunes. Une vraie querelle des Anciens et des Modernes. S'il est vrai que ce ne sont plus forcément des typographes qui deviennent correcteurs, comme c'était la tradition il y a des décennies, il est réjouissant de constater que des personnes qui ne sont pas issues du sérail s'intéressent à notre métier et se donnent la peine de s'inscrire au brevet de correcteur, d'étudier dans leur coin durant deux ans, y compris l'aspect typographique, puis de se présenter à l'examen et de le réussir haut la main. Je leur tire mon chapeau. Même s'ils n'ont pas fait leurs armes sous les ordres d'un prote ni risqué le saturnisme, ces amoureux de la langue nous prouvent donc bien que ce métier n'est pas mort. On constate la présence de nombreuses femmes dans ce cursus, et cela justifie bien le sous-titre épïcène de notre bulletin « de l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie... » et de l'AST, bien sûr. Ainsi, la boucle est bouclée.

Nos assemblées sont toujours trop courtes : on y accorde peut-être trop de temps à la partie statutaire, mais c'est un passage obligé auquel nous ne saurions déroger.

Dans mon rapport lu en début d'assemblée, j'ai notamment rappelé aux membres présents que nous nous acheminions lentement mais sûrement vers notre 75^e anniversaire et qu'il faudrait que cela soit fêté dignement...

J'ai proposé, toujours dans le rapport, que soit créée une commission « ad hoc », selon l'expression consacrée. Mais voilà, le débat sur l'avenir de notre profession a pris tellement de place que la question, qui devait être reposée dans les divers, est finalement passée à la trappe. Je reviens donc à la charge en vous demandant de faire des propositions d'ici à l'AG 2018. Un livre, cela a déjà été fait pour le 50^e, et plutôt bien : je vous recommande la lecture d'*En français... dans le texte*, sorti en 1994 à cette occasion, une somme due à une kyrielle de personnalités, dont beaucoup ont hélas disparu.

Un voyage, ça n'a pas l'air de vous brancher... Il n'y a qu'à voir le peu d'inscriptions à la virée de deux jours à Lyon imaginée pour le 70^e, ce qui nous avait contraints à y renoncer.

Vous connaissez nos coordonnées, vous pouvez nous écrire, au *TU* ou à moi-même. Merci d'avance pour toutes ces idées qui vont fuser.

À Saignelégier, je vous ai communiqué que je souhaitais quitter la présidence en 2019. Je vous ai aussi présenté une candidate à ma succession. L'enthousiasme de Monica D'Andrea assurerait j'en suis convaincu un bel avenir à l'Archi.

Une chose triste pour terminer : notre ami Bernard Porchet, mon mentor, qui m'avait engagé au sein de son équipe à Edipresse en 1989, m'accordant d'emblée sa confiance, nous a quittés le 29 mai, deux jours après notre assemblée générale, dans sa 89^e année. Un hommage lui sera rendu prochainement par un de ses compagnons de route.

Je vous souhaite un bel été. Rendez-vous à Saint-Pierre-de-Clages.

Olivier Bloesch, président

73^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

ARCI

Saignelégier, le 27 mai 2017

Rapport du président

Nous nous sommes simplifié le travail en 2016 et jusqu'à aujourd'hui : le comité ne s'est réuni aucune fois, économisant ainsi une agape onéreuse à la caisse...

Je copie-colle le début de mon rapport de Bevaix, à l'année près : « L'année 2016 s'est déroulée sans grand fracas pour l'Arci. » En août nous avons participé comme d'habitude à la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages, sur un emplacement différent pour cause de festival. L'Association internationale des villages du livre organise en effet tous les deux ans dans un village membre un tel événement, et c'est Saint-Pierre-de-Clages qui a accueilli la 10^e édition en 2016, invitant pour l'occasion les représentants des villages du livre du monde entier. Cerise sur le gâteau, Léonard Gianadda était le parrain de ce festival. C'est toujours Michel Pitton, notre dévoué vice-président, et Marcel Odiet, descendu du Jura, qui tiennent ce stand partagé avec Encre&Plomb. Marcel est aussi un des organisateurs de cette assemblée, avec Étienne Jolidon. Qu'ils en soient remerciés.

L'autre événement auquel l'Arci a participé activement, c'est la dictée du Mouvement des aînés Vaud, concoctée et lue par l'inénarrable Lova Golovtchiner, corrigée par une fine équipe. J'en ai parlé dans un édit, mais je voudrais encore une fois souligner l'excellente participation des arciens à cette relecture, même un dimanche. Tout ça s'est passé à Grandson, ce qui m'arrangeait bien... Je compte bien sûr sur la même équipe, voire plus, pour la dictée 2017, qui aura lieu le samedi 28 octobre à Nyon.

Je suis allé à titre personnel assister à une conférence intitulée « L'orthographe en question », par Danièle Manesse, professeure émérite de sciences du langage à Paris. Elle était l'invitée de nos amis de L'Association Défense du français, qui avaient décidé de tenir leur Café francophone dans le cadre du Salon international de l'écriture, dont la première édition avait lieu du 2 au 4 mars 2017 à Échichens et Colombier-sur-Morges. Cet excellent exposé a captivé l'assistance, mais Danièle Manesse a un petit « défaut » : elle appuie à fond l'orthographe rectifiée, simplification qu'elle juge indispensable, même au détriment de marques qui expliquent l'histoire d'un mot – tel le circonflexe. Sa conférence était néanmoins passionnante.

Tout ça pour dire que je pense qu'un salon comme celui de Colombier-sur-Morges et Échichens est un endroit parfait pour accueillir un stand de notre association. À étudier pour 2018, même si nos maigres finances rendent l'exercice périlleux.

Je pense aussi au Livre sur les quais de Morges, mais là c'est une sorte de Salon du livre en plus petit, une ruche bourdonnante où l'Archi aurait, je pense, peu d'écho. Nous en reparlerons dans les divers.

Nos camarades d'Encre&Plomb y étaient, l'an dernier, mais ils présentaient bel et bien... un livre, et quel livre : *Impressions*, de Pierre Baumgart, graveur animalier genevois, dont les planches étaient agrémentées de textes de l'écrivain vaudois Blaise Hofmann. Cet ouvrage a été imprimé à l'ancienne, avec des caractères en plomb, dans l'atelier d'Encre&Plomb, qui prouve ainsi qu'il n'est pas qu'un musée. Pour l'occasion, un imposant matériel de démonstration avait été déménagé de Chavannes aux quais de Morges.

En 2017, nous devrions participer à Verbophonie, qui a lieu tous les deux ans, mais je n'ai pas d'information sur cette manifestation, sinon qu'elle aura lieu en novembre ou décembre de cette année. Daniel Favre pourra peut-être nous en dire plus tout à l'heure.

Je voulais laisser Steve vous parler du *TU*, mais je sais depuis jeudi soir qu'il ne sera pas des nôtres pour des raisons familiales. Je vous lirai son rapport à la suite du mien. Je me permets tout de même de redire ici que je trouve que notre bulletin est d'une haute tenue. Merci à Steve, à Chantal et à nos plumes, présentes et futures.

Quant à notre site internet, en refonte, nous rencontrons des soucis inattendus avec l'atelier protégé auquel nous avons confié le travail, mais là encore Steve Richard devait vous en parler, puisqu'on lui doit la maquette de ce nouveau site, dont l'URL est www.ast-archi.ch. C'est ma femme Françoise qui dirige cet atelier, et elle a payé de sa

poche le travail de création du site, à hauteur de 500 francs. Je tenais à le signaler et à la remercier publiquement de ce cadeau fait à l'Arci et à l'AST. À noter que l'ancien site, www.arci.ch, concocté par Miguel Villalon, est toujours actif et contient presque toutes les archives du *TU*. Miguel l'a même rajeuni sans nous demander aucune rémunération.

C'est à Michel Pitton de vous parler des mutations parmi les membres – démissions, adhésions, décès –, mais je vous rappelle que nous avons subi la perte de notre verbicruciste, Victor, en mars dernier. Cela m'a beaucoup chagriné, parce que c'était un « pays ». Merci à Éliane Duriaux, malheureusement absente aujourd'hui, d'avoir pris le relais au pied levé pour nous offrir des mots croisés qui restent donc maison.

Je vous rappelle que l'année 2019 marquera le 75^e anniversaire de notre association. À cette occasion, je céderai mon poste après dix ans de présidence. Je vous parlerai tout à l'heure de la personne à laquelle je pense pour ma succession.

Un 75^e anniversaire pour lequel pas la moindre idée de manifestation, d'action, de voyage n'est encore parvenue à mes oreilles. Il devient donc urgent de désigner une commission ad hoc qui planchera sur un projet. Je vous propose d'en discuter dans les divers, parce que je n'ai tout bonnement pas pensé à mettre cela à l'ordre du jour...

Je profite de la présence de Luce Jaccard, une des victimes de la disparition de *L'Hebdo*, pour revenir sur les déboires subis notamment par le service de correction de Ringier Axel Springer Suisse SA, sans parler des nombreux journalistes qui sont restés sur le carreau. Ce ne sont pas nécessairement les moins efficaces qui sont remerciés en premier, mais plutôt les professionnels qui ont de la bouteille et qui coûtent cher, tandis que la tête de certains continue d'enfler. Le sacrifice de cet hebdomadaire sur l'autel de la rentabilité ne laisse rien augurer de bon pour la presse écrite et est un vrai scandale. Le Temps est également en très mauvaise posture. Luce est en recherche d'emploi, si vous connaissez quelqu'un qui... Nous lui souhaitons bon courage.

En 2018, c'est aux Vaudois d'organiser l'assemblée générale, Lausanne serait un bon choix, facilement accessible, mais la campagne, vous l'avez vu l'an dernier et vous le voyez aujourd'hui, c'est joli aussi. L'Ascension, c'est le 10 juin l'an prochain, ouf. Je vous propose le samedi 26 mai, mais c'est à discuter au point 7, tout à l'heure.

Je vous souhaite une bonne assemblée et une belle journée dans les Franches. Merci d'être là et merci de votre écoute.

Olivier Bloesch, président

«Je suis Vaudoise.»

Gerold Biner, Zermatt

Agence générale de Fribourg
Stéphan Piccand, Agent général
Rue St-Pierre 18, 1701 Fribourg
T 026 347 18 18
www.vaudoise.ch/fribourg

Là où vous êtes.

 **vaudoise**

PROCÈS-VERBAL DE LA 73^E AG

Saignelégier, le 27 mai 2017

ARCI

C'est sur la terrasse du complexe hôtelier et sportif du Centre de loisirs que nous sommes accueillis pour le café et les croissants par les deux organisateurs de cette journée, Étienne Jolidon et Marcel Odiet, toujours présent dans les grandes occasions. Ce dernier souhaite la bienvenue à chacun et nous oriente sur le déroulement de cette journée, favorisée par une météo clémentine.

Les accompagnants feront le tour de cette bourgade emblématique du Jura en calèche, tout un symbole... puisque chaque année se déroule ici le fameux marché-concours national du cheval.

En préambule, un représentant des autorités communales, M. Jonas Müller, nous adresse un message de bienvenue et nous présente sa célèbre commune; il se fait un plaisir, au nom de celle-ci, de nous offrir l'apéritif.

Olivier Bloesch déclare ouverte cette 73^e assemblée générale, devant 34 personnes; quelques membres se sont excusés, dont notre rédacteur et membre du comité Steve Richard. Olivier souhaite une cordiale bienvenue à chacun, malgré le long déplacement pour certains, mais le cadre magnifique de ce coin de pays en valait la peine!

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 28 mai 2016 à Bevaix

Il a paru dans le N° 209 du *TU*. Personne n'en demande la lecture et il ne suscite pas de remarques. Par conséquent, il est adopté à l'unanimité avec remerciements à son auteur, Joseph Christe.

2. Rapports annuels

a) du président

Ce rapport figure intégralement dans ce numéro.

b) du rédacteur du TU

Steve Richard, absent, nous a adressé son rapport. Dans le positif, il y a : les grilles de mots croisés, concoctées par Éliane Duriaux depuis la disparition de Victor Gagnaux et même un peu auparavant. Elles rencontrent un assez bon écho, puisque, à chaque parution, ce sont 5 à 10 personnes qui envoient les solutions. Il la remercie pour son travail.

Concernant les publicités, Gilbert Rey, quant à lui, a réussi à en trouver quelques-unes. Il mérite également des remerciements.

Dans l'ensemble, la conception de notre *TU* fonctionne très bien. La mise en pages est assurée par Chantal Moraz, qui forme avec Steve un duo très efficace.

Steve tient à adresser un grand merci aux rédactrices et rédacteurs – et aux correcteurs qui relisent leurs textes – pour leur excellente collaboration.

Point négatif : il souhaiterait que de nouvelles plumes se manifestent, pour étoffer un peu plus les pages du *Trait d'Union*.

c) du trésorier

Michel Pitton commente les comptes qui laissent apparaître un bénéfice de 516 fr. 40. Ce bénéfice est possible grâce au don de 2000 fr. de la caisse de secours CMID. La fortune, quant à elle, se monte à 13 592 fr. 50.

d) des vérificateurs de comptes

En l'absence d'Hermann Nickel, c'est Joseph Christe qui est rapporteur des vérificateurs. Il souligne la très bonne tenue des comptes et suggère de donner décharge au président et au comité, tout en remerciant Michel Pitton pour son excellent travail.

e) de l'administrateur

Michel Pitton nous signale que l'association comptait, à fin 2016, 235 membres, dont 61 actifs, 87 sympathisants et 87 retraités. Il y a eu 4 adhésions et 5 démissions. Deux membres sont décédés en 2016, soit André Panchaud et Charles Bourgeois ; quelques instants de silence sont observés en leur mémoire.

3. Discussion et approbation de ces rapports

Ces rapports ne suscitent aucune remarque et sont acceptés à l'unanimité.

4. Élections

a) du président

Olivier Bloesch accepte une réélection, mais il signale qu'il n'ira pas au-delà de 2019. Une des participantes se porte candidate à sa succession.

b) des autres membres du comité

Steve Richard, rédacteur du *TU*, Michel Pitton, vice-président, trésorier et administrateur, et Rémy Bovey, secrétaire aux procès-verbaux, remplissent également pour une année. Ils sont chaleureusement applaudis.

c) des vérificateurs de comptes

Joseph Christe sera rapporteur, Michel Jaccoud vérificateur et Hermann Nickel suppléant.

5. Membres jubilaires 2017

Ils sont trois cette année à être honorés, soit Christina Mustad, Pierre-André Charrière et Vincent Jaques, syndic de Morges, qui s'est excusé dans un courriel que le président a lu à l'assemblée. Félicitations à tous les trois. Les deux membres jubilaires présents reçoivent le traditionnel beau stylo.

6. Fixation de la cotisation

Elle s'élève toujours à 60 fr. pour les actifs et à 35 fr. pour les sympathisants ; les membres affiliés à l'Archi et à l'AST paient également ce montant.



*Sur la terrasse du Centre sportif,
on prend le café au soleil.*

© Monica D'Andrea

7. Lieu de la prochaine assemblée générale

C'est dans le canton de Vaud qu'aura lieu l'assemblée 2018, qui pourrait se dérouler sur la Riviera. Michel Pitton et Rémy Bovey se proposent de l'organiser. La date retenue est le samedi 26 mai.

8. Cours par correspondance pour correctrices et correcteurs

Marie Chevalley signale que le regroupement avec les Alémaniques a permis au cours d'avoir lieu. Les Romands sont au nombre de huit, pour une vingtaine de candidats alémaniques. Elle regrette que Viscom se soit approprié le chapeautage du cours. Après toutes ces années, elle a décidé de passer la main, c'est Marc Augiey qui la remplacera.

Un des problèmes soulevés est que ce cours, qui dure deux ans – le cours actuel se termine en juin –, n'est pas assez médiatisé.

9. Nouveau site internet Arci-AST

L'atelier protégé qui a réalisé la refonte de notre site a connu une période de remous, à la suite de graves tensions entre personnel et direction. L'épouse de notre président est la responsable de cet atelier. Elle a réglé de sa poche une facture de 500 francs pour la création du site. Au nom de l'Arci, merci à elle.

10. Présence de l'Arci à Saint-Pierre-de-Clages

Comme ces dernières années, c'est avec le Musée Encre&Plomb que nous tiendrons un stand les 25, 26 et 27 août. Marcel Odiet et Michel Pitton seront une fois de plus présents.



Une assemblée attentive.

© Monica D'Andrea

*Pendant le repas, les
discussions vont bon train.*

Penchée, Luce Jaccard.

© Monica D'Andrea



11. Dictée du Mouvement des aînés VD

Elle se tiendra le 28 octobre à Nyon, toujours concoctée par Lova Golovtchiner. Les arciens qui désirent participer à la relecture sont les bienvenus.

12. Propositions individuelles et divers

Le Salon de l'écriture se tiendra à Échichens (date non encore connue) et le Salon des écrivains neuchâtelois à Auvernier le 26 novembre ; à cette occasion, une dictée sera préparée par Francis Choffat et, là aussi, quelques correcteurs seront les bienvenus. Hélas, les conditions sont moins conviviales que pour le MDA. À voir si nous participons.

Plusieurs interventions ont eu lieu concernant notre métier. En résumé et avec l'évolution considérable (entre autres informatique, rappelle Roger Chatelain) survenue depuis plus de vingt ans, le typographe, devenu par la suite correcteur, devient une denrée rare, chacun l'aura compris. En conséquence, les correcteurs de la génération actuelle connaissent en général moins bien les règles typographiques, puisqu'ils proviennent d'autres horizons professionnels.

Il est midi lorsque le président clôt cette 73^e assemblée. Chacun est invité à passer à l'apéritif, puis au repas. Merci aux organisateurs pour cette belle journée.

Il ne faudrait pas oublier de saluer les deux dames qui ont assuré l'animation lors de l'apéritif et du repas avec des airs de Montmartre et un magnifique répertoire de chansons, pour la plupart bien connues. La chanteuse était accompagnée par un orgue de Barbarie.

Rémy Bovey, secrétaire aux verbaux



*« Dans le monde comme
au théâtre, il suffit d'un seul coup
de sifflet pour changer la scène. »
Adolphe d'Houdetot*

Récemment, de son lointain Binningen, mon ancien collègue Pierre Lüthi m'a envoyé ces quelques mots, en précisant qu'il n'avait pas pu s'en empêcher et qu'il était sûr que je les apprécierais. Il n'a pas eu tort... même s'ils ont été écrits en 1939. J'avais déjà lu *Le meilleur des mondes* vingt ans auparavant, mais du coup, je l'ai relu sous le soleil corfiote, et je lui donne réponse par le biais d'un autre philosophe, russe celui-là.

« Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s'y prendre de manière violente.

Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l'idée même de révolte ne viendra même plus à l'esprit des hommes. L'idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées. Ensuite, on poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle.

» Un individu inculte n'a qu'un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations médiocres, moins il peut se révolter. Il faut faire en sorte que l'accès au savoir devienne de plus en plus difficile et élitiste. Que le fossé se creuse entre le peuple et la science, que l'information destinée au grand public soit anesthésiée de tout contenu à caractère subversif. Surtout pas de philosophie. Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, via la télévision, des informations et des divertissements flattant toujours l'émotionnel ou l'instinctif. On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon dans un bavardage et une musique incessante d'empêcher l'esprit de penser.

» On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme tranquillisant social, il n'y a rien de mieux. En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté. »

Aldous Huxley, écrivain, philosophe

Utopies dans le meilleur des mondes

« Les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois. Et nous nous trouvons actuellement devant une question bien autrement angoissante : comment éviter leur réalisation définitive ?... Les utopies sont réalisables. La vie marche vers les utopies. Et peut-être un siècle nouveau commence-t-il, un siècle où les intellectuels et la classe cultivée rêveront aux moyens d'éviter les utopies et de retourner à une société non utopique moins 'parfaite' et plus libre. »

Nicolas Berdiaeff, philosophe





syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

LE RALLYE 2017

AST

Après une année «sans» en 2016, faute de combattants, le rallye AST a renoué avec la tradition cette année. C'est le samedi 13 mai, par un temps mitigé, mais virant au beau, que 6 équipages se sont présentés au départ au parc du Vélodrome, à Lausanne.

Au gré des devinettes nickéliennes, nous avons sillonné le Gros-de-Vaud et le Nord vaudois, en commençant par Échallens, où les organisateurs avaient eu l'idée originale de nous faire faire du pain, plus exactement une petite tresse, une *cadenette*, mais avec de la pâte à pain, au Musée du blé et du pain, évidemment. Les petits déjeuners du lendemain furent festifs, puisque les GO ont patiemment attendu que nos œuvres soient cuites et nous les ont apportées à la fin du rallye. Belle ambiance dans le bourg, où se déroulait ce jour-là la Fête cantonale des chanteurs vaudois.



*Une halte bien méritée
au terrain de football de Suchy.*

© Hermann Nickel



*Au bord de la Menthue, à côté
du parc animalier de Clos-Bercher.*

© Marcel Martin

D'Échallens, la piste de l'Islande et de la Saint-Prex menait tout droit au stand de tir de Bavois. Adresse pas facile à trouver : il s'agit d'une seule rue qui change de nom à la hauteur du stand...

Puis cap sur le terrain de foot de Suchy où nous attendaient sandwiches et boissons. Hélas, personne n'avait prévu de ballon pour les enfants ! Il est vrai que le rendez-vous n'était pas exactement là, mais quelques centaines de mètres plus loin, sur une place « squattée » ce jour-là par une manifestation villageoise.

Nous nous sommes ensuite rendus sans trop de problèmes à Bercher, pour y découvrir, niché au fond d'un vallon verdoyant, au bord de la Menthue, un parc animalier abritant lamas, chèvres, moutons, oiseaux ou encore... kangourous. Ce parc, géré par l'EMS Clos-Bercher, établissement à vocation psychiatrique, procure à ses résidents des activités thérapeutiques comme le nourrissage et les soins aux animaux. Il règne dans cet endroit une sérénité qui a fait du bien à tout le monde, et les enfants ont adoré observer les animaux. À recommander pour une balade en famille.

Restait une étape, et pas des moindres, celle qui nous amenait à l'apéro et au repas du soir. Il fallait découvrir le lieu, en dix lettres, en assemblant une poignée de consonnes et de voyelles écrites sur des bouts de papier.

C'est donc à Essertines (-sur-Yverdon), avec ses trois s, que nous nous sommes tous retrouvés autour de la table de l'Hôtel de la Balance.

Le classement des cinq équipages en « compétition » à l'issue d'un calcul nickélien savant, fondé sur des points de pénalité – pas de questionnaire à chaque étape cette fois, Joseph n'étant pas des nôtres –, est le suivant :

- La voiture N° 1, pilotée par Eddy Maeder, avec à son bord Marcel Martin et Jacques Garcias, a terminé 5^e avec 18,5 points.
- La N° 2 conduite par Marcel Berthoud est 4^e avec 15,5 points. À son bord, Pierre Pavid, Pierre-André Magnin et Rémy Bovey.
- La voiture N° 3 de René Wenger, avec René Vittoz et André Galley, est arrivée... 3^e, avec 13,5 points.
- C'est l'auto 5, conduite par Christèle Nickel, qui suit en 2^e position avec 13 points. À son bord, Janet Nickel et ses petits-enfants Jarod et Eliot.
- La Fiat des Bloesch, voiture N° 4, conduite par votre serviteur, a fini... 1^{re} avec 11 points. Elle véhiculait ma femme Françoise, Roger Girardet et Françoise Juste.

Un grand merci aux organisateurs, Hermann Nickel et sa fille Zélia, Michel Pitton et sa fille Chantal Moraz, ainsi qu'à Élie et Justine, pour ce magnifique parcours.

Le rallye AST, une sortie à réitérer. Arciens, soyez nombreux à y participer l'année prochaine, c'est très sympa, vous verrez !

Olivier Bloesch, président de l'Arci

PERTINACITÉ DÉSUÈTE

Le temps s'écoule, inexorable, sur nos fragiles existences de passagers terrestres, et de fort jolis mots s'effacent doucement en quelques générations. Que les grincheux et les acariâtres me traitent de passéiste verbeuse ou d'adepte du « c'était mieux avant » si cela leur chante, mais ils ne réussiront pas à me dissuader d'aller musarder avec bonheur dans les pages jaunies des vieux dictionnaires pour y quérir de délicieux vocables un rien désuets.

« Que reste-t-il à faire après qu'on s'est bien harpaillé ? À mener une vie douce, tranquille, et à rire. » L'auteur de ces sages propos est Voltaire, le Patriarche de Ferney.

Qu'entendait-il par se *harpailler* ? Ce verbe oublié signifie se quereller, se dire des gros mots. Le verbe harpailler, au sens propre, signifiait « mal saisir », malmener ; il dérive de *harper*, apparu au XII^e siècle, dont l'origine n'est pas clairement établie : elle pourrait être germanique (*harpan*, saisir) ou latine (*harpe*, faucille).

Au cours d'une querelle, il peut arriver de *gourmer* son adversaire, c'est-à-dire de le battre à coups de poing ou, au sens figuré, de le critiquer sévèrement. Le mot *gourme*, depuis le XIV^e siècle, désigne une maladie de la gorge d'un jeune cheval, et a lui aussi une origine obscure (peut-être tiré du francique *worm*, pus). L'expression *jeter sa gourme* s'emploie encore pour évoquer les premières frasques des jeunes gens, qui risquent alors de se faire *gourmander*, c'est-à-dire de se voir reprocher vertement leurs écarts de conduite.

Savoir nonchaloir et noctambuler

Si l'on n'a aucune propension querelleuse et que l'on souhaite davantage de calme et de sérénité, peut-être va-t-on *nonchaloir*, c'est-à-dire manifester peu d'intérêt ou peu d'entrain pour une activité quelconque. Cet ancien verbe est composé de l'adverbe de négation latin *non* et du verbe *chaloir*, issu du latin *calere* (être chaud, puis au sens figuré être sur des charbons, s'inquiéter), à présent disparu et qui signifiait importer. Ne nous reste que l'expression *peu me chaut* (peu m'importe). Et, bien sûr, attitude que ce siècle d'agitation frénétique réprouve fortement, la nonchalance, accompagnée de l'adjectif nonchalant et de l'adverbe nonchalamment.

Au risque de se *désheurer* (d'être dérangé dans ses habitudes bien réglées), pourquoi ne pas aller *noctambuler*, profitant de la quiétude d'une nuit étoilée pour flâner dehors alors que tout le monde dort ? Pas question toutefois de *polissonner*, par exemple en appuyant sournoisement sur les sonnettes ou les boutons d'interphone des paisibles citoyens endormis, à l'instar des garnements en mal de distractions. Lesdits citoyens, furieux d'être réveillés en sursaut, ne manqueront pas de *sabouler* (malmenier ou réprimander avec véhémence) les petits fripons, si toutefois ils parviennent à les attraper. Ce verbe, répertorié au XVI^e siècle, est d'origine incertaine : on peut y voir un croisement de *saboter* (secouer) et de *bouler* (renverser), ou bien un doublet de *saboter* (dérivé du provençal *saba*, qui signifiait frapper sur une branche pour détacher l'écorce).

S'embouquiner avec délices

Aux errances nocturnes, certains préfèrent un refuge douillet, un lieu clos empli de livres : c'est ainsi qu'ils *s'embouquinent* au fil des ans, entassant sur leurs étagères des milliers de livres. Qu'ils soient *folliculaires* (mauvais journalistes, pamphlétaires sans scrupules) ou *écrivailleurs* (auteurs médiocres écrivant beaucoup), il leur faut travailler avec *pertinacité* (entêtement) pour extraire des ouvrages accumulés de quoi composer une *ravauderie*



© Ph. Geluck



© B. Waterson

(œuvre futile faite de divers morceaux). Leur tâche terminée, ils se livreront peut-être à un vigoureux *dépaperrassement* (action d'emporter des papiers) pour éviter la *billebaude* (désordre), puis s'en iront *fanfrelucher* (se distraire) afin de prévenir tout autre accès intempestif de *littéromanie* (manie d'écrire).

Alors que le temps *s'abeausit* (se met au beau) et que le ciel *azurin* (d'un bleu pâle) se reflète dans les eaux du lac, je suis tentée de cesser là mes *élucubrations*. Dans son acception première, une élucubration qualifiait une œuvre de l'esprit élaborée avec soin, la nuit, au cours de longues heures de travail. En latin classique, *elucubrare* signifie travailler en veillant et dérive probablement de *lucubrum* (petite lumière). Aujourd'hui, on n'emploie le mot élucubration, essentiellement au pluriel, que dans un sens péjoratif ou ironique pour évoquer un ouvrage laborieusement édifié et peu sensé. En 1966, le chanteur Antoine, jeune ingénieur centralien à chemise à fleurs et à cheveux longs, avait intitulé son premier succès *Les Élucubrations*, dont les inénarrables paroles avaient quelque peu surpris.

* * *

Ne souhaitant pas davantage *alambiquer* mes lecteurs, c'est-à-dire les fatiguer par des propos complexes, je termine par un conseil, celui de rester *pantophile* (mot créé par Voltaire, signifiant « celui qui aime tout ») tout en ne cédant point à l'*écrivainerie*. Comme le disait si bien Montaigne, « l'écrivainerie semble quelque symptôme de ce siècle débordé ».

Patricia Philipps

Sources :

Alain Duchesne, Thierry Leguay, *Turlupinades & tricoterries. Dictionnaire des mots obsolètes de la langue française*, Larousse, 2004.

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

DEUX ANCIENS SE CONFIENT...

LES EXPERTS

Dans *Les typographes*, ouvrage paru en 2013 aux Éditions Paccoud, Frédéric Tachot et Jean-Paul Deschamps confient leurs souvenirs typographiques à Laure Bernard. Ils en profitent pour transmettre leurs connaissances et expériences professionnelles. Un savoir-faire qui se perd...

Ces deux anciens de l'imprimerie traditionnelle animent aujourd'hui l'association *Format typographique* et l'atelier plomb qui lui est attaché à Saran, près d'Orléans. À l'instar de nos collègues de l'atelier-musée Encre & Plomb, à Chavannes-près-Renens, ils entretiennent la mémoire des métiers que plusieurs d'entre nous ont appris (et aimés).

En ce qui concerne la grammaire typographique, Deschamps se montre particulièrement sévère : « Établir des règles communes, c'est aussi le principe du *Code typographique*. Mais il faut bien dire que ces codes typographiques, il y en a un à chaque époque, chaque auteur a voulu en faire un, il n'y en a pas deux qui disent la même chose, c'est assez extraordinaire ! Il y a le *Lexique des règles typographiques* de l'Imprimerie nationale ; le *Code typographique*, édité par la Chambre typographique ; le *Guide du typographe* des Suisses romands ; les règles de l'Institut belge de normalisation... autant de codes souvent contradictoires. »

On pourrait, certes, ajouter, voire opposer moult commentaires à ce propos. On se contentera de préciser que, en ce qui concerne notre *Guide*, sa réalisation est le fruit d'un groupe de travail et non celui d'une personne isolée. Pour chacune des sept éditions, c'est une commission de rédaction, formée de professionnels de la composition

et de correcteurs, qui a été désignée (moyennant l'assentiment de l'assemblée générale du Groupe de Lausanne de l'AST). On peut déceler là une des clés de la longévité du manuel... voire de sa reconnaissance internationale.

Au-delà de ces considérations, Frédéric Tachot, auteur connu (et reconnu !), trace lucidement les fondements de nos professions : « En un sens, l'informatique est née de l'imprimerie. Elle en est la suite logique. » Avant cette affirmation, il va à la source : « Je suis bien persuadé, convaincu, que la typographie n'est qu'un *incident* de l'histoire. C'est quelque chose qui s'effacera dans les années à venir. C'est normal d'ailleurs : tout ce qui nous paraissait, à nous, typiquement typographique et que l'on croyait intangible, ce n'est pas le plomb qui l'a amené. La typographie est née des calligraphes et des copistes du Moyen Âge. Eux-mêmes ayant appris des graveurs lapidaires grecs, romains, qui eux-mêmes ont appris des scribes égyptiens, et ainsi de suite... La typographie au plomb n'a fait qu'adapter ces règles à la technologie. »

En guise de conclusion, cette note qui fera jaillir la nostalgie chez plus d'un confrère : « La typographie, bien qu'étant un métier ouvrier, permettait de côtoyer d'autres milieux, y compris les plus huppés. La fameuse aristocratie ouvrière... »

Roger Chatelain

N.B. – Pour ses vœux 2017, malicieusement composés, Frédéric Tachot s'appuie sur l'historique de la cédille (apparue au IX^e siècle dans les manuscrits et en 1530 dans l'imprimerie). Un texte d'anthologie ! Y figurent les noms de Geoffroy Tory (auteur du premier traité typographique en langue française) ; de Simon Moinet (correcteur des Elzevier, à Amsterdam) ; de l'abbé Petity (prédicateur de la reine) ; d'Ambroise-Firmin Didot, voire de Philippe Geluck (lequel affirme que l'inventeur de la cédille n'est autre qu'un certain... Groçon – qui n'aimait pas son nom).



Guide du typographe, septième édition,
312 pages, éditée par l'AST, Lausanne.
60 francs.

Diffusion Ouverture,
Le Mont-sur-Lausanne.
Téléphone 021 652 16 77.

Commande en ligne : www.ast-arci.ch

Outre le fait que Cheltenham est le nom d'une station thermale du comté du Gloucestershire, dont la capitale est Gloucester, situé à quelques kilomètres de Cirencester, c'est aussi celui d'une police de caractères fort intéressante.

Historique

L'histoire de la fonderie typographique Cheltenham Press, créée par deux Écossais, Archibald Binny et James Ronaldson, commence à Philadelphie (États-Unis) en 1796. Depuis cette date, et pendant près de cent quatre-vingts ans, de nombreuses polices de caractères y furent produites : la plus remarquable d'entre elles est le Cheltenham.

C'est en 1896 que l'architecte américain Bertram Goodhue créa ce caractère à usage privé qui fut, en 1902, racheté par American Type Founders (ATF). Goodhue n'en était pas à son coup d'essai, car il avait auparavant déjà conçu plusieurs polices. Mais le Cheltenham, qui, par l'uniformité de ses traits, s'apparente aux premiers romains du XV^e siècle, devint rapidement la coqueluche des imprimeurs américains, parce que plus percutant que les polices en vogue à l'époque, en particulier grâce à un œil plus grand améliorant sa lisibilité ; le Cheltenham supportait avec efficience les tirages de piètre qualité des journaux. Il ne connut cependant pas le succès comme caractère de labeur, mais bel et bien comme caractère publicitaire. En 1906, c'est le fameux *New York Times* qui l'adopte, principalement pour ses titres, et, en 1920, tous les fournisseurs américains de polices de caractères avaient leur propre version du Cheltenham. Les fonderies européennes reprirent aussi cette police, mais en la rebaptisant Winchester ou Gloucester en Grande-Bretagne,

Pfeil Antiqua en Allemagne. Elle possède malgré tout, encore aujourd'hui, une forte connotation américaine. Mais, pour relativiser ce propos, rappelons que l'éditeur NRF Gallimard (F) l'a choisie pour la première édition d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

Conception

Le Cheltenham a été dessiné en suivant certaines études sur la lisibilité qui disaient que l'œil humain reconnaît les caractères en balayant leur partie supérieure. Conscient que nous lisons les mots dans leur aspect général plus que les lettres qui les composent, Goodhue élaborait son caractère en conséquence. Parce qu'il avait découvert que les mots tenaient leur allure beaucoup plus des hampes que des panses, il n'hésita pas à donner aux premières la primeur sur les secondes. Pour ce faire, il réduisit les jambages inférieurs et allongea les jambages supérieurs, de sorte que la partie haute des lettres soit primordiale pour la lecture. Cette hypothèse semble aujourd'hui confirmée par les récentes recherches sur la netteté des caractères.

Jérôme Peignot trouve le raisonnement théorique sous-jacent au travail de Goodhue dangereux, car, pour lui : « En matière typographique, plus les raisonnements qui justifient une forme sont brillants, plus ils sont aberrants » (*De l'écriture à la typographie*, p. 127). Et il ajoute : « Quant au Cheltenham, il prouve une fois de plus que l'on ne jongle pas impunément avec les styles. Ce n'est pas parce que l'on ferme ses « e » qu'on donne à son caractère une allure « vieux style ». Ce n'est pas non plus parce qu'on allonge les hampes de ses lettres ascendantes qu'on lui donne davantage de personnalité. »

Réale ou humaine-mécane de transition ?

La police Cheltenham est une humaine-mécane, une mécane de transition, même si certains la classent dans la famille des réales, affirme Gérard Blanchard dans son livre *Aide au choix de la typographie*. Difficile de trancher, tant de points pouvant faire verser la police dans une famille

ou l'autre. Mais d'après la plupart des ouvrages spécialisés consultés, c'est bien dans la famille des humaines-mécanes que l'on peut ranger le Cheltenham.

Utilisation

Il dut son succès à la controverse qu'il suscita. Steven Watts, d'ATF, disait que « qualifier en public un homme d'imprimeur *Cheltenham* [*Cheltenham printer*] reviendrait à demander à un maître marinier d'aller acheter une ferme. » Le Cheltenham accompagna également l'explosion des budgets publicitaires et a été utilisé autant comme une sorte de caractère polyvalent pour la publicité et les travaux de ville (faire-part, cartes de visite) que pour les titres et le texte.

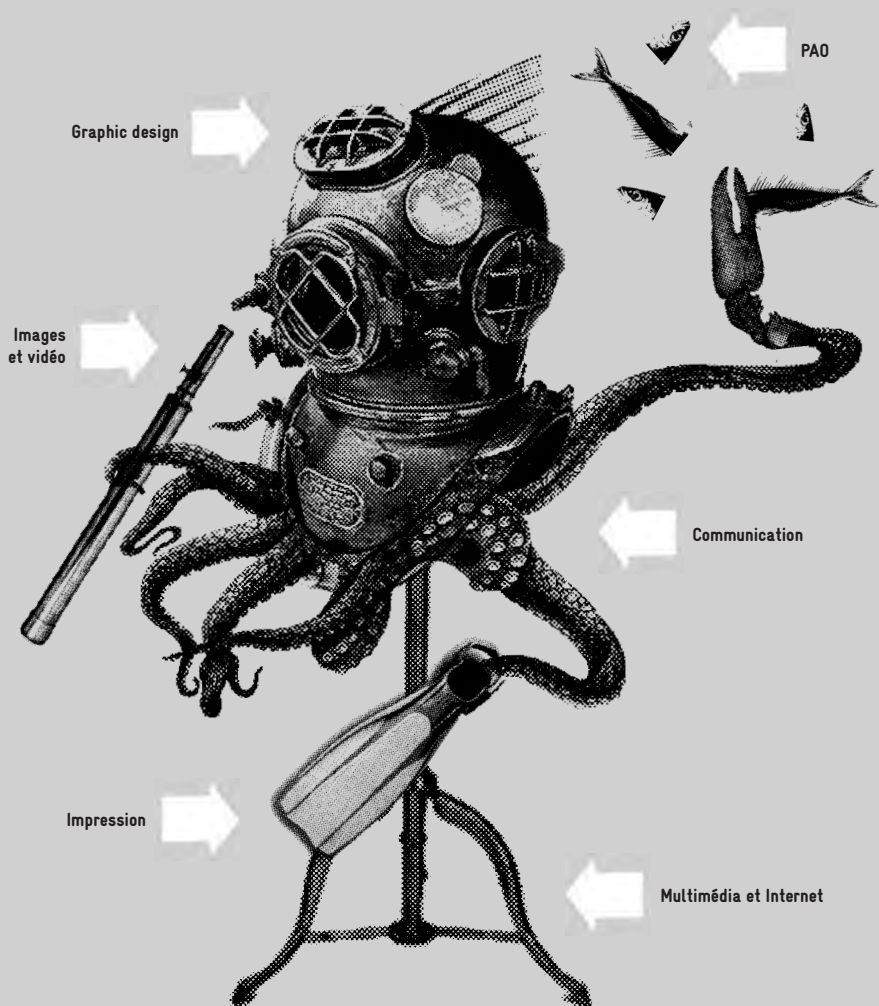
Une police moderne ?

Au début des années 2000, une police Cheltenham personnalisée a été conçue pour le *New York Times*. Selon les données fournies par le site du NYT, elle a été adaptée par Matthew Carter. Cette même police a été mise à jour en 2009 pour l'optimisation à l'écran.

Steve Richard

Cheltenham

Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg
Hh Ii Jj Kk Ll Mm Nn
Oo Pp Qq Rr Ss Tt
Uu Vv Ww Xx Yy Zz
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0



Métiers de la communication Cours de perfectionnement professionnel

› p r o c o m ›

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

UN PEU DE CUL-TURE

ÉCHANGES

La réforme de l'orthographe prévoit de simplifier notre langue afin que les plus mauvais n'aient plus de complexes... en obligeant les plus doués à rejoindre le niveau des plus nuls. Ainsi, le «ph» de pharmacie sera remplacé par un «f» pour donner «farmacie»*.

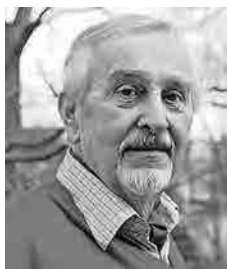
Orthographe s'écrira ortografe et analphabète deviendra analfabète. Or, chaque mot prenant son sens dans ses racines, le mot analphabète est issu des deux premières lettres de l'alphabet grec, *alpha* et *bêta*, précédées du préfixe privatif «an» qui lui donne son sens originel, à savoir : « qui ne connaît pas les lettres », donc qui ne peut ni lire ni écrire. Si, désormais, on écrit analfabète, c'est différent. Dans ce cas, il faut revoir son étymologie et, par conséquent, son sens. Donc : « anal » : qui a rapport à l'anus ; « fa » quatrième note de la gamme ; « bête » : personne un peu sotte. Ainsi, analfabète signifierait : con qui fait de la musique avec son trou de balle. Rire pour éviter d'en pleurer !

François-Paul Savalli

*Belle opportunité pour donner du travail aux peintres en lettres. Imaginez le nombre de devantures de pharmacies à refaire dans les pays francophones ! Du coup, ce serait aussi donner du labeur aux correcteurs : songez à tous les manuels d'apprentissage orthographique qu'il faudrait réviser, la réforme pourrait avoir du bon !
S.R.



LA SUISSE SE DÉGLINGUE



**José Ribeaud,
*La Suisse plurilingue
se déglingue
Plaidoyer pour les
quatre langues
nationales suisses.***

Éditions Alphil, 280 pages.

ISBN : 978-2-940398-10-2

Ce livre est une contribution à un débat public urgent et incontournable en faveur des langues inscrites dans la Constitution. Non seulement l'auteur procède à une radiographie minutieuse de la Suisse plurilingue, mais il propose aussi un traitement approprié pour résister aux fléaux qui dénaturent le quadrilinguisme helvétique.

Pourtant prédestinée à incarner un plurilinguisme exemplaire et rayonnant grâce à son appartenance aux trois langues et cultures qui ont fait l'Europe unie, la Suisse peine à imposer la primauté de l'apprentissage des langues nationales. Une nouvelle loi sur les langues et la compréhension entre les communautés linguistiques est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2010. Mais, lacunaire et peu contraignante, elle ne redonne hélas pas aux langues nationales leurs lettres de noblesse. Au festin des communautés linguistiques suisses, l'allemand provoque l'aversion des Alémaniques, le Swiss-English relègue le français en bout de table, l'italien est ignoré des germanophones et des francophones et le romanche doit se satisfaire de miettes pour survivre. Le résultat est calamiteux. Ainsi, ce livre s'adresse à toute personne qui refuse la standardisation linguistique et le formatage des esprits dans le moule anglo-américain.

Avant d'entrer en journalisme, le Jurassien José Ribeaud fut secrétaire syndical puis enseignant. Pendant un quart de siècle, il fut une figure connue des téléspectateurs de la Télévision suisse romande, puis il exerça pendant six ans la fonction de rédacteur en chef du quotidien La Liberté. Il consacre sa retraite à l'écriture et il participe, comme coopérant bénévole, à des projets éducatifs et humanitaires à Madagascar.

MIGROS

pour-cent culturel

MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 4

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédactionnel.

Horizontal

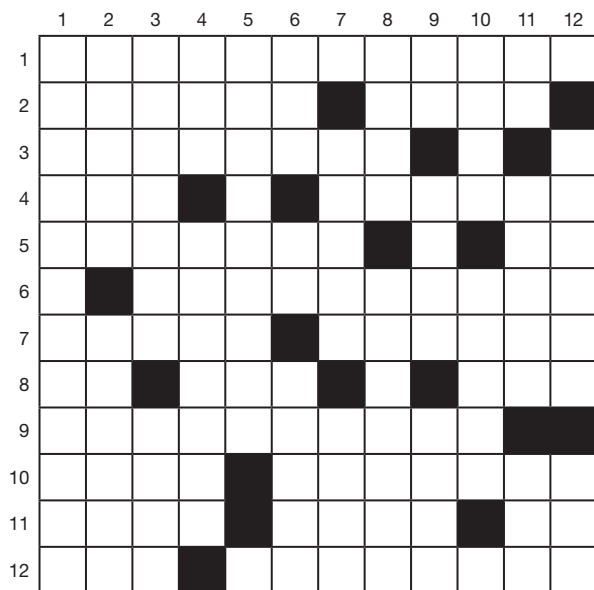
1. Illusoires. **2.** Enjouée – Excavateur bien de chez nous. **3.** ... heureux. **4.** Ravissant – Relâche. **5.** Agenouillées et en prière – Paresseux. **6.** Aveliniers. **7.** Récépissés – Écrivain français. **8.** Jeu – Peut se vendre au diable – Indispensable au logis. **9.** Cercle des initiés. **10.** Rivière du bassin parisien – Avec modération. **11.** « La Reine morte » de Montherlant – Fleuve d'Europe centrale en v.o. – Soit. **12.** Politique français ou lac allemand – A tout à apprendre.

Vertical

1. Descendants des ducs de Zaehringen. **2.** Chérir – Pour voir la vie en... rouge. **3.** Père d'Arsène – Prophète d'Israël. **4.** Feuilletée – Liâtes. **5.** Vie austère. **6.** Après l'URSS – Indique la qualité – Maladie du seigle. **7.** Désavantager – Non fondé. **8.** Beaux jours – Doctorant. **9.** Lieu de fouilles – Hurle – Changeai. **10.** On s'y refaisait une santé – Massif teuton. **11.** Qui n'est plus – Perle – Il ou elle. **12.** Rivière frontalière (Pologne-Allemagne) – Connut.

Gagnants des mots croisés

C'est **Mareva Pilloud-Charprier**, du Mont-Pèlerin, qui remporte haut la main la revue offerte au premier qui remplit correctement les petites cases blanches judicieusement combinées par notre amie Éliane. Bravo et merci aux sept participants, vous avez tous découvert les bonnes réponses.



Solution du N° 211

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	P	P	E	N	Z	E	L	L	O	I	S
2	R	H	O	N	E		V	O	I	R		A
3	I	A	T	R	O	G	E	N	E		O	P
4	S	S		O	L	E		G	R	I	V	E
5	T	E	Q	U	I	L	A		R	O	I	
6	O	S		E	T		V	I	E	N	N	E
7	C		A		H	U	I	S	S	I	E	R
8	R	A	B	A	I	S	S	A		Q		G
9	A	L	B	U	Q	U	E	R	Q	U	E	
10	T		A		U	R		D	U	E	L	S
11	E	L	Y	S	E	E	N		O	S	S	U
12	S	I	E	N	S		U	N	I		A	A

AGENDA



Apéritif de fin d'année

Samedi 2 décembre 2017,
Musée Encre & Plomb



Assemblée générale

Samedi 26 mai 2018

Fête du livre

Du 25 au 27 août 2017,
Saint-Pierre-de-Clages

Journée romande de la typographie

Samedi 30 septembre 2017,
Nyon

Dictée du MDA

Dimanche 28 octobre 2017,
Nyon

Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens

Dimanche 26 nov. 2017,
Auvornier

Salon international de l'écriture

2, 3 et 4 mars 2018
Colombier-sur-Morges



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs

Sortie du numéro 213 fin septembre 2017

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5, 1422 Grandson
+ 41 79 652 06 07, olivier.bloesch@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1, 2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99, steve.richard@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66, 1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13, michel.pitton@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22, 1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48, remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 213/3-2017 Lundi 21 août 2017

N° 214/4-2017 Lundi 20 novembre 2017

N° 215/1-2018 Lundi 19 février 2018

N° 216/2-2018 Lundi 21 mai 2018

TARIFS PUBLICITÉ PAR PARUTION

Une page (noir-blanc): 50.- francs

Demi-page (noir-blanc): 25.- francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard, steve.richard@arci.ch

Design graphique Nordsix

Préresse Chantal Moraz

Impression Atelier Grand SA

En Budron 20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

MEUBLES



www.dormez-kolly.ch

Rte de Billens 9
026 652 20 33

Bulle | Payerne | Romont | Marly



votre spécialiste
en cuisines

TEAM 7®

Cezanne

Le Chant de la Terre



Montagne en Provence, vers 1879, huile sur toile, 53,5 x 72,4 cm. Armand de Ceyssat / National Museum of Wales, Gwentilne Davies Bequest, 1952. © National Museum of Wales.

Fondation Pierre Gianadda
Martigny 16 juin – 19 novembre 2017
Tous les jours de 9 h à 19 h Suisse